

révolution industrielle, et de la naissance, dans les masses, d'une formidable « idéologie du ressentiment ».

Les Rouges ne sont pas à gauche. Ils ne sont pas démocrates, ils ne descendent pas des hommes des lumières, des défenseurs des Droits de l'Homme. Ils sont révoltés, soulevés de haine devant le monde que le capitalisme leur impose, chair à canon mitraillée tous les vingt ans sur les boulevards, et qui fait feu de tout bois pour combattre et survivre, prise entre la nostalgie du passé et la peur de l'avenir. Les Rouges (de 1848, de la Commune) ne sont pas « progressistes ». Le progrès, c'est la République des Jules (sans oublier Jules Verne). Et contre ce « progrès », il n'y a que la révolte. Mais l'« homme révolté », on le sait depuis Camus, ne choisit pas ses cibles, ou les choisit mal. La Révolte est confuse, et s'y mêlent le meilleur et le pire, Toussentel — désigné par Bernard-Henry Lévy comme « socialiste » sans s'interroger sur ce que signifie ce mot, en 1845, où il ne signifie pas grand-chose — Proudhon, Fourier, Cabet, Auguste Comte, ancêtres mythiques, faux grands hommes dont Marx avait bien raison de se moquer, et dont chacun sait depuis longtemps qu'ils n'ont cessé d'explorer des impasses, avant de se jeter, pieux, au pied du Tsar ou de l'Empereur.

La vérité, c'est que le mouvement socialiste en France, et c'est sa caractéristique essentielle, le point fondamental de notre histoire, ne se construit pas par un développement linéaire et continu à partir de la philosophie des Lumières, enrichie à une date indéterminée par le marxisme, mais au contraire par la conquête difficile et souvent remise en cause de masses en réaction, nées d'une révolte brute, par l'idéologie démocratique : c'est la grandeur de Jaurès, et la signification réelle de la constitution du socialisme en Parti Unifié, de l'Affaire Dreyfus à 1905, qui est aussi le moment de la « fusion » du marxisme et de la véritable « idéologie française » : celle de la Révolution.

C'est ne rien comprendre aux origines du socialisme français, et plus largement à l'histoire de notre pays, que de ne pas voir que ce qui est à l'œuvre tout au long du XIX^e siècle et jusqu'à nos jours, c'est un immense effort de clarification, où Guesde et Lafargue, Jaurès et Sorel ne sont pas opposés, mais complémentaires, éléments d'un processus, d'une dialectique.

Les forces anciennes, les mythes du sol, de la